

PLACE DE LA CULTURE TUPURI DANS LE FRANÇAIS EN MILIEU SCOLAIRE NORD-CAMEROUNAIS

Résumé

Langue Adamawa-Oubangui parlée au sud-ouest du Tchad et au nord-est du Cameroun, ayant de nombreux locuteurs, le tupuri est en étroite cohabitation avec le français dans cette région de l'Afrique centrale. La langue française dans ce contexte bilingue subit d'énormes changements morpho-syntaxiques et sémantiques. Il s'agit d'étudier notamment les variations diastratique et diaphasique dans le système verbal du français parlé en milieu tupuri. On analysera différentes formes de verbes transitifs, intransitifs, transitifs directs et transitifs indirects. Celles-ci entraînent des calques sémantiques, de restriction et d'extension sémantiques. Il en va de même de la variation diaphasique : le choix des prépositions et des pronominaux pose un problème de néologisme syntaxique ; dans la structure de la proposition relative, apparaissent de nombreux changements relatifs aux concordances des temps et des modes verbaux.

Mots-clefs : tupuri - français - variation diastratique - variation diaphasique - didactique des Langues -

Abstract

Place of the tupuri culture in the french language in the north cameroon school context

Adamawa-Ubangi, a language spoken in southwestern Chad and north-eastern Cameroon, with many speakers, the tupuri is a close cohabitation with the French in the Central African region. French in this bilingual context undergoes tremendous morpho-syntactic and semantic changes. It is particularly to study the diaphasic and diastratic variations in the verbal system of French spoken in a tupuri milieu. We analyze different forms of transitive, intransitive, direct transitive and indirect transitive verbs. These layers result in semantic restriction and semantic extension. It comes from the same diaphasic variation: the choice of prepositions and 'pronominals' causes the problem of syntactic neologism; in the structure of relative proposition, many changes appear in relation to the concordance of verbal tenses and moods.

Keywords : tupuri - French - variation - cohabitation - didactics -

PLACE DE LA CULTURE TUPURI DANS LE FRANÇAIS EN MILIEU SCOLAIRE NORD-CAMEROUNAIS

Aujourd'hui, presque tout le monde s'accorde à dire qu'il n'y a pas une seule langue française, mais des langues françaises. C'est dire que la communication à l'intérieur de l'espace francophone s'établit au quotidien à l'aide d'une variété de langues françaises, toutes plus ou moins tributaires de leurs divers environnements sociolinguistiques. Pour Biloa (2002 : 216), c'est le sens même de la francophonie différentielle qui prône la tolérance et la cohabitation entre le français et les langues dites partenaires d'une part, entre la francophonie et la diversité des cultures d'autre part.

C'est précisément le contact entre le français et ces langues partenaires qui a donné naissance aux nombreux dialectes du français qui peuplent l'espace francophone : les français d'Afrique, du Moyen-Orient, de l'Amérique du Nord, de l'Asie du Sud-est, de l'Europe et des Antilles.

L'émergence et le développement de cette dialectisation interpellent les enseignants de français qui doivent intégrer ce phénomène nouveau dans leurs pratiques didactiques. Ainsi le présent article contribue-t-il à répondre à cette interpellation. Il décrit une variante du français du Nord-Cameroun, tel qu'il est parlé en milieu scolaire tupuri.

On s'appuie sur un corpus de français oral recueilli à micro visible le 14 mai 2011 à Maroua entre l'enquêteur-descripteur que nous sommes et les élèves tupuri des classes de premières et terminales du Lycée Classique et Moderne de la place.

PRESENTATION DE L'ETHNIE TUPURI ET DE SA LANGUE

D'après Feckoua (1977 : 31), les Tupuri occupent le nord-est de l'Extrême-Nord du Cameroun et le sud-ouest du Tchad. Ils sont entourés des Massa et des Musgum au nord-est, des Musey au sud-est, des Peuls au nord-ouest et des Mundang au sud-ouest. D'origine soudanaise, l'ethnie tupuri très prolifique, est portée vers l'extérieur en direction des no man's land et des grandes métropoles tchado-camerounaises. De fortes communautés tupuri sont à Rey-Bouba, Lagdo, Ngong, Poli, Mbé, Mbandjock, Yaoundé et Douala (Cameroun) et à Koundoul, Léré, Sar, N'Djamena, Bongor et Fianza (Tchad). Toutefois, on les retrouve majoritairement au Cameroun dans les Départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay, et au Tchad dans le Département du Mayo-Kebbi.

Les 56 clans qui composent l'ethnie ont subi l'assimilation linguistique favorable à la langue tupuri où Ruelland (1992 : 9) dénombre quatre principales variétés dialectales. Le tupuri est l'une des 12 langues qui font partie du groupe Mbum ; les autres étant : mundang, mambay, dama, mono, pam, ndai, mbum-ouest, mbum-est, kali, kuo et gbété. En fait, le groupe mbum est un des huit groupes qui composent la sous-famille Adamaoua, laquelle comprend 37 langues réparties dans lesdits groupes.

La sous-famille Adamaoua est l'une des deux sous-familles qui constituent la famille Adamaoua Oubanguienne. Celle-ci compte au total 40 langues inégalement réparties dans les deux sous-familles. La famille Adamaoua Oubanguienne est l'une des trois familles linguistiques du phylum Niger-Kordofan.

VARIATION DIASTRATIQUE : DU TRANSITIF A L'INTRANSITIF ET VICE-VERSA

Moreau M.L. distingue quatre grands types de variations : variations diastatique, diaphasique, diachronique et diatopique (1997 : 283).

La variation diastatique « explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes » (Moreau, 1997 : 284).

Calque sémantique et restriction de sens : Les verbes suivants sont généralement employés sous la forme intransitive :

(1). a. J'ai quitté la maison avant de *manger* parce que ma mère n'a pas encore *préparé*.

b. Quand j'aurai de l'argent, je *construirai* à Maroua.

c. Je suis à Maroua et mes frères *fréquentent* ici...

Les verbes *préparer*, *manger*, *construire* et *fréquenter* signifient respectivement « cuire la farine et la sauce », « avaler la boule de mil trempée à la sauce », « bâtir une case en chaume », « aller à l'école ». Contrairement au français standard, ces verbes ne sont utilisés qu'à la forme intransitive : comme le montre l'exemple (1), il ne doit y avoir ni de complément d'objet direct, ni de complément d'objet indirect dans les contextes sus-cités. Aussi observe-t-on chez les élèves une forte tendance à la forme transitive. C'est ce dont témoignent les occurrences ci-dessous recueillies en classe de Première 'C' :

(2). a. *Il faut que je téléphone mon père* à Maroua.

b. *Donne- la son livre*.

c. Le professeur *a commandé* toute la classe de remettre le devoir lundi matin.

d. Paul *raconte* toujours le patron des histoires.

e. Ma mère *a accouché* une fille hier soir.

On passe du statut d'intransitif indirect à celui de transitif direct à cause de l'omission des prépositions. Les verbes *téléphoner*, *commander*, *raconter*, *accoucher* devraient être suivis de la préposition *à* ou *de* en français central. En (2- b), le choix du pronom indique que l'élève, selon Biloa (2003 :200), ignore que le verbe *donner* sélectionne un syntagme prépositionnel introduit par *à*. Cette ignorance trouve son explication dans le système linguistique tupuri où les verbes en question ne sont utilisés qu'à la forme transitive directe. Les traductions littérales ci-après en sont une parfaite illustration :

(3). a. *daga di dée panbi* : il faut que je téléphone père moi.

b. *ha lifor mben ne hen* : donne livre à la.

c. *manmbi bin may suu de law* : mère moi accouche fille hier soir.

d. *meder waga class bwi* : maître demande classe toute.

e. *Paul cha getee ne wan mbe* : Paul ment le chef lui.

Il s'agit des calques sémantiques où l'on assiste à une sorte de superposition des structures verbales français-tupuri : un verbe dit transitif direct dans une phrase française ne l'est pas forcément en tupuri. On note d'ailleurs chez les enquêtés, beaucoup d'innovations et d'inventions de verbes transitifs directs :

(4). a. *fiancer, marier quelqu'un* : l'épouser

b. *jouer la guitare* : jouer à la guitare

- c. *retraiter quelqu'un* : le mettre à la retraite
- d. *virer quelqu'un* : le payer par virement bancaire

D'où certains accidents sémantiques :

- (5).
- a. *amender* : infliger d'une amende
 - b. *consulter un malade* : l'examiner
 - c. *internier un enfant* : le retenir à l'hôpital pour des soins de santé
 - d. *torcher* : éclairer avec une torche électrique

En règle générale, ces accidents sémantiques sont causés non seulement par la pauvreté du vocabulaire des locuteurs mais aussi et surtout par des calques syntaxiques d'origine substratique, voire adstratique. On peut relever quelques exemples de tournures verbales traduites directement de la langue autochtone :

- (6).
- a. *sango siigi: avoir les dents dehors*: rire à belles dents
 - b. *man biili may: enceinter une fille* : l'engrosser
 - c. *ndo de biili: être avec un ventre* : être enceinte
 - d. *raw ge hayge : aller s'asseoir*: se mettre à l'aise
 - e. *seege de mbale: marcher à pied*: aller à pied
 - f. *iigi deban: reposer beaucoup temps*: tarder à, prendre son temps
 - g. *da ga* : trouver que : estimer
 - h. *ndo awee pa* : tu es là : formule de salutation
 - i. *ko ga*: voir que : constater

À travers ces traductions tupuri-français, on s'aperçoit que nombre d'expressions verbales intégrant la structure de la langue française proviennent des mots tupuri. Ces expressions enrichissent le français aussi bien au plan syntaxique que sémantique. C'est ainsi que la dimension socioculturelle entre en ligne de compte : en majorité animistes et ayant une seule religion importée à savoir le christianisme, les Tupuri font partie des premiers fonctionnaires qui ont travaillé avec les colons au nord-Cameroun. D'où certaines formes particulières de restriction de sens :

- (7)
- a. *apprendre* (v. intr.) : étudier ses leçons
 - b. *croire* (n. intr.) : être chrétien
 - c. être en tenue : être militaire
 - d. *pratiquer* (v. intr.) : faire des choses occultes
 - e. *travailler* (v. intr.) : être fonctionnaire

Pour le Tupuri, l'apprentissage n'est que du domaine scolaire, la croyance se limite au christianisme et la pratique relève uniquement des pratiques superstitieuses. Une phrase comme : *sa sœur travaille et son frère est en tenue* signifient que sa sœur est une fonctionnaire et que son frère est un militaire. Les sens de ces verbes sont ainsi fortement restreints contrairement à d'autres formes verbales.

Extension des traits sémiqes : Touratier (2005 : 28) montre que Pottier fut, en 1963, un des premiers en France à essayer de théoriser l'analyse de la signification des morphèmes. Pour dégager la structure interne du lexème, Pottier (1963 : 84) établit une distinction entre les notions de sème et sémème qu'il définit en ces termes : « *le sème est le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication* ». Pour Lehmann et Berthet:

La substance sémantique d'un mot est comparable à la substance phonologique d'un phonème (principe de l'isomorphisme). Elle est constituée d'un faisceau de

traits distinctifs de significations appelés sèmes. Le sémème est l'ensemble de sèmes caractérisant un mot (ou, dans le cas d'un terme polysémique, une acception d'un mot). [...] . Ainsi, le sémème de « femme » est composé des sèmes /humain/, /non mâle/, /adulte/ ; il s'oppose au sémème de « fille » comportant des sèmes /humain/, /non mâle/, /non adulte/. Le sème/adulte/ est un trait distinctif dans le couple de mots. (1998 : 27)

L'analyse sémique, dans sa version européenne, s'applique à une série de mots appartenant à un micro-ensemble lexical. Cet ensemble de nature paradigmatique est composé d'unités lexicales qui partagent une zone commune de signification.

Dans la perspective onomasiologique, on peut illustrer les méthodes de l'analyse sémique en considérant l'ensemble des cinq verbes d'action ci-après : *aller*, *attaquer*, *commencer*, *marcher*, *passer*.

	S1 faire du mouvement	S2 être en paix	S3 être clandestin	S4 déranger	S5 négocier	S6 réussir son examen
aller	+	+	-	-	-	-
attaquer	+	-	+	-	-	-
commencer	+	-	-	+	-	-
marcher	+	-	-	-	+	-
passer	+	-	-	-	-	+

À l'aide des six sèmes, on oppose les sémèmes des cinq verbes choisis. Chaque verbe a un contenu sémantique porté sur la ligne horizontale : Sémème de *aller* : [S1, S2], Sémème de *attaquer* : [S1, S3], Sémème de *commencer* : [S1, S4], Sémème de *marcher* : [S1, S5], Sémème de *passer* : [S1, S6].

Lorsque l'on compare l'ensemble de sémèmes figurant sur le tableau, on observe qu'ils ont un sème en commun. L'archisémème désigne ce sème qui n'est rien d'autre que S1 : /faire du mouvement/. La distinction entre les différents sémèmes est réalisée à cause des sèmes additionnels utilisés dans le français parlé en milieu tupuri où l'on peut entendre des phrases comme : *je suis ça va* (je suis en paix), *j'attaque* (je suis conducteur de moto-taxi), *Paul a commencé* (Paul dérange les gens), *j'ai beaucoup marché* (j'ai assez négocié une affaire), *l'enfant passe* (l'enfant réussit à son examen scolaire). Ainsi, il y a extension sémantique de ces verbes sous la forme intransitive. Au-delà de leur sens classique, on constate des sèmes additionnels dans l'usage quotidien de certains verbes forgés selon les règles de dérivation. C'est le cas des verbes préfixés en *dé-* élément du latin *dis-*, marquant l'éloignement, la séparation, l'opposition....

Ce préfixe précédant généralement le verbe, est assez productif :

- (8). a. *débrousser* : /enlever la brousse/
 b. *démarabouter* : /lever un envoûtement, combattre un mauvais sort/
 c. *détresser* : /défaire les tresses/
 d. *détupuriser* : /perdre la tradition tupuri/

Dans cette prédisposition au préfixe en *de-*, la dénotation qui est définie comme le « noyau stable du signifié » (Queffelec, 2004 : 198), subit des changements sémantiques.

Le sens dénotatif du verbe préfixé est différent de celui du français central :

(9) a. *déconseiller* : /donner de mauvais conseils/

b. *désintéresser* : /ennuyer/

Ce fonctionnement normal, sinon normatif, du français est à la base de transferts de sens, comme dans le cas de *désintéresser* et *déconseiller* qui prennent une signification nouvelle jusque-là inconnue en français central ; on relève des dérivations parfaitement acceptables, du type *détresser* forgé sur le modèle de *dépeigner* par exemple. Aussi existe-t-il d'autres occurrences de dérivations apparemment conformes aux règles du français central mais, elles sont à la source de néologismes totalement autonomes du point de vue formel et sémantique. C'est le cas de :

(10). *dévierger* : déflorer ; mais le verbe *vierger* n'est pas attesté en français.

Dumont (1998 : 133, 34) montre que ce type de dérivation met à jour un mécanisme de dérivation beaucoup plus profond qu'on ne l'imaginerait à première vue : le monème inversif *de-* est ici dans un rapport endocentrique avec *vierger*, ce qui est conforme à la règle, mais le respect de celle-ci n'est rendu possible que grâce à l'apparition d'une première formation dérivationnelle : *vierger*, elle-même non conforme à la règle, puisque *vierge* est un adjectif et non pas un nom pouvant donner naissance, en se combinant avec le suffixe *-er*, à un verbe.

Cependant, nombre de tournures qui paraissent incompréhensibles doivent probablement être interprétées comme résultant de l'utilisation des ressources de la grammaire française pour traduire une information conforme aux normes du discours tupuri. Biloa (2003 : 219) évoque l'existence « d'un conflit de normes qui est un véritable facteur pouvant conduire soit à la dévalorisation, soit à la légitimation des usages langagiers ». Les causes du changement de sens sont nombreuses : le caractère discontinu de la transmission du langage explique en partie ce phénomène. Meillet souligne qu'

Il faut tenir compte tout d'abord du caractère essentiellement discontinu de la transmission du langage : l'enfant qui apprend à parler ne reçoit pas la langue toute faite : il doit la recréer tout entière à son usage d'après ce qu'il entend autour de lui, et c'est au fait d'expérience courante que les petits enfants commencent par donner aux mots des sens très différents de ceux qu'ont ces mêmes mots chez les adultes dont ils les ont appris. (1998 : 235)

VARIATION DIAPHASIQUE : CHOIX DES PREPOSITIONS ET DES PRONOMINAUX

Moreau M.L. définit la variation diaphasique en ces termes :

On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents. (1997 : 284)

À l'oral et entre camarades, le choix des prépositions à l'intérieur du syntagme verbal est fort embarrassant pour les élèves des classes terminales « A » :

- (11). a. La mère veut qu'on enlève les ordures *dans* la cuisine.
b. Au village, les enfants aident pour les travaux *à* la case.
c. La fumée sort *dans* la cuisine de sa femme.
d. Le matin, on doit retirer le lait *dans* le congélateur.
e. Le chef du village doit être marié *de* beaucoup de femmes.
f. Kowé rentre *pour* la maison.

Le choix des syntagmes prépositionnels n'est pas aisé à cause de la multitude de prépositions qui existent en français. Le tupuri ne dispose que de trois prépositions : *dë* (avec ; sans, dans), *mä* (pour), *tï* (à, chez...). Une seule préposition peut en traduire plusieurs en français.

Dès lors, il n'est pas étonnant qu'il y ait confusion dans l'emploi des prépositions. S'agissant des formes verbales, on note une tendance à la dé-pronominalisation, c'est-à-dire que les verbes pronominaux deviennent non pronominaux dans de nombreuses occurrences :

- (12). a. s'absenter : *absenter*
b. s'apercevoir : *percevoir*
c. se laver : *laver*
d. se doucher : *doucher*

On remarque chez les élèves des phrases telles que : *Je veux doucher avec lui* ou encore *Paul absente le devoir tout à l'heure. Je dois laver avant de manger. Jean aperçoit qu'il est malade...*

En fait, cette tendance à la dé-pronominalisation peut s'expliquer, dans certains cas, par des calques sur des formes verbales du genre :

- (13). *wo ga* aller + pas / *absenter*

Une phrase comme *ndi wo ga* signifie *je absente*. Ainsi les locuteurs font-ils des calques verbaux, de la langue maternelle au français ; ce qui justifie le manque de verbes pronominaux dans certaines structures phrastiques.

Par ailleurs, une confusion apparaît dans l'usage d'autres pronominaux qui se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. Étant donné que l'usage populaire est favorable à la dé-pronominalisation, l'auxiliaire *avoir* ne peut qu'être très sollicité dans la conjugaison pour nombre de locuteurs

- (14) a. *J'ai* parti en ville pour chercher travail.
b. *J'ai* allé au marché avec le porc.
c. *J'ai* tombé sur un serpent au retour.
d. Je *m'ai* occupé hier soir.
e. Je *m'ai* promené toute la soirée.
f. Je *m'ai* changé avant de sortir.

L'inverse est rarissime. Contrairement au français central où le verbe *être* est l'auxiliaire indiqué pour les temps composés des verbes pronominaux, le français en milieu tupuri en fait très peu usage dans ce contexte. Une seule occurrence a été relevée en Première « D » :

- (15). *Je suis quitté* sur la pointe des pieds.

En langue tupuri, la notion d'auxiliaire n'est pas clairement définie. C'est plutôt le concept d'aspect qui est bien circonscrit.

Pour marquer l'aspect accompli, on utilise *hay* alors que l'inaccompli s'exprime par le terme *ndée*.

- (16). Ndi hay ré hoolé
 //moi / ac. + manger / couscous//
 J' ai mangé le couscous
 Ndi ndée ré hoolé
 // moi / inac. + manger / couscous //
 Je suis en train de manger le couscous

Ces deux formes verbales sont les marques d'aspect dans la structure de la langue autochtone où l'on ne distingue pas avec précision les deux auxiliaires français. Ce qui entraîne des confusions dans certaines structures phrastiques.

NEOLOGISME SYNTAXIQUE : PROPOSITION RELATIVE

Dumont et Maurer (1995 : 31) définissent la néologie comme la possibilité de création de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de production incluses dans le système de la langue qui s'enrichit par ce procédé. On distingue plusieurs catégories de néologismes. Par exemple, la néologie syntaxique englobe le changement des relatifs, la concordance des temps et des modes.

Changement des pronoms relatifs : Parlant du changement linguistique, Thibault (1997 : 68) note qu' « il est difficile de saisir la progression sociale du changement morphologique ou syntaxique, sans doute parce que son rythme est généralement beaucoup plus lent que le changement phonétique ». Toutefois, des modifications afférentes aux pronoms relatifs *que*, *dont* et *où* sont nombreuses :

- (17). Voici le véhicule *que* je t'ai parlé ce matin.

À la place de *que*, on devrait plutôt avoir *dont*. L'élève confond les usages des relatifs *que* et *dont*. Pour maîtriser l'emploi de ces deux pronoms relatifs, il est nécessaire de connaître la combinatoire du verbe *parler*. Biloa (2002 : 222) souligne que ces tournures syntaxiques sont compréhensibles dans la mesure où les relatifs *dont* et *où* sont traduits dans nombre de langues camerounaises par l'équivalent littéral de *que*. En tupuri, il s'agit du terme *ga* :

- (18). a. ndi wii ga ndo mo alè
 //moi / vouloir + inac. / que / tu / lui / venir + inac. /
 Je veux que tu (lui) viennes.
 b. koo maa ga ndo hay ti be hay go
 // bois / celui / que / tu / assoir + inac. / tête / elle / casser + ac. /
 complétant. //
 Le siège où tu assois (sur) est cassé.

Les élèves transposent les structures du tupuri au français. Au vu de cet argument, les phrases suivantes recueillies en classe de Terminale « A » s'expliquent aisément :

- (19). a. La femme mundang *que* tu as violé la fille s'est pendue.
 b. Le livre *dont* tu m'as prêté est perdu
 c. La minicité *que* tu es resté là-bas a brûlé pendant les vacances.
 d. La mangue *dont* tu aimes a mûri.

Changement de concordance des temps verbaux : Les règles de la concordance des temps et des modes posent énormément de problèmes aux élèves tupuri. Les apprenants récitent par cœur les règles de concordance, mais la difficulté survient lorsque le professeur leur demande d'en faire usage. Ainsi le savoir-faire manque quand l'élève utilise le présent à la place de l'imparfait de l'indicatif :

- (20) a. Nous sommes allés à l'excursion la semaine passée, *c'est* merveilleux.
b. Les élèves bavardaient alors que le professeur *attend* les copies au seuil de la porte.
c. Le chauffeur du car ne savait plus où *est* la route.

Le même problème se pose quand les apprenants utilisent le passé composé au lieu du plus-que-parfait :

- (21) a. Les Camerounais jubilaient à la fin de la partie alors que les Nigériens qui *ont fait* des déclarations tapageuses avant le match pleuraient à chaudes larmes.
b. On coupait le foin qu'on *a rapporté* des fermes avoisinantes

L'application de la règle de concordance des temps fait également défaut à l'apprenant dans les deux phrases suivantes où il utilise l'imparfait au lieu du plus-que-parfait :

- (22) a. Si j'*étais* riche, j'aurais acheté cette gandoura
b. Quand mes enfants sont arrivés, je *mangeais* le plat que leur mère *préparait*.

Changement des modes verbaux : Une analyse du français révèle des discordances modales du genre :

- (23) a. Mange quand même quelque chose quoique tu *es* malade.
b. Il faut voir ton père avant qu'il *part* au village.
c. Attendons que le professeur *finit* son cours...
d. Danwé est le seul élève qui *peut* te venir en aide en ce moment.

Le mode indicatif est toujours préféré au mode subjonctif. Les conjonctions de subordination telles que *avant que, quoique, que ...* ne commandent pas toujours le subjonctif dans la pratique quotidienne de la langue (23-a, b). Il en est de même de certaines formulations du type (23 - d). Dans d'autres circonstances, le subjonctif est abusivement employé bien que l'accord ne l'exige pas toujours. Chez les élèves de premières, tout *que* appelle un subjonctif :

- (24) a. Dankréo croit *que* son ami *soit* parti
b. Je pense *qu'il soit* malade
c. J'espère *qu'il m'attende*
d. Je sais *que* mon ami *comprenne*

Il y a généralisation du subjonctif après le morphème *que* « spécifieur », « complémentiseur » ou non. L'inverse est parfois constaté : le subjonctif est absent là où on l'attend :

- (25) a. Je ne pense pas que mon ami *est* capable d'acheter cette moto
b. Je ne crois pas qu'il *est* venu à la réunion
c. Je n'espère pas qu'il *apprend* ses leçons

Le conditionnel est rarissime dans le français basilectal et semble être supplanté par l'imparfait de l'indicatif et le futur simple :

- (26) a. Si j'*avais* de l'argent, j'*allais* au marché
b. J'*irai* à Kousséri si waïssou avait tenu sa promesse

On constate qu'il y a amalgame dans l'usage des temps et des modes. Biloa (2003 : 200) considère que ces écarts relèvent du système linguistique tupuri transposé à celui

du français. Les conceptions temporelles et modales ne sont pas les mêmes dans les deux langues :

(27). *ndi raw ti lumo*
// moi / aller + inac. /tête /marché//
Je vais au marché

ou bien

J' irai au marché

(28). *Damsala ga□ ndo mo alè*
// Damsala / que / tu / celui / venir + inac. //
Damsala (veut) que tu viennes

ou bien

Damsala (voudrait) que tu viennes

Un seul énoncé tupuri peut se traduire en plusieurs en français ; chacun comportant des nuances aussi bien modales que temporelles (27, 28). Né du contact du français avec la langue et les réalités tupuri, le français en milieu tupuri est une réalité linguistique et sociale que personne ne peut nier. Il existe un dialecte du français en milieu tupuri ; et l'on peut constater que la langue française, telle qu'elle est parlée à Maroua, n'est plus tout à fait celle qui est pratiquée quotidiennement en France. Néanmoins, elle demeure la langue française comme le montrent si bien Blondé *et al.* :

De même qu'il existe un français du Canada ou un français de Belgique qui possèdent leurs originalités parce qu'ils reflètent les réalités de leurs pays, de même il existe un français [en milieu tupuri] qui, s'il n'est pas né dans les mêmes circonstances que les français canadiens et belge, a, lui aussi son originalité. (1985 : 205)

Le français parlé par les élèves tupuri a été analysé et comparé au français central. Il comporte des variantes afférentes à la valence verbale, au choix des prépositions à l'intérieur du syntagme verbal, à la proposition relative, à la concordance des temps et des modes. Il convient, parce que c'est le sens de l'histoire, que les politiques linguistiques camerounaises reconnaissent un phénomène nouveau que nous appellerons ici l'autonomisation du français allant dans le sens d'une adéquation progressive du français aux réalités socioculturelles africaines.

Mais la poussée démographique et la complexité du milieu linguistique s'ajoutent aux problèmes internes du système éducatif pour détériorer les conditions d'apprentissage d'une langue en proie à des problèmes didactiques. Toutefois, il est nécessaire de réaffirmer l'option pour une langue française correcte qui reçoit l'apport des cultures camerounaises mais ne doit pas verser dans des emplois incompréhensibles. Il est donc important de revoir le système de formation présentement en vigueur dans les écoles normales afin d'intégrer l'aspect sociolinguistique. Il s'agit de donner aux enseignants les bases nécessaires qui leur permettront de distinguer les constructions locales de celles dites standard et de proposer une nouvelle approche didactique où il sera fondamental d'insister notamment sur les questions morphosyntaxiques.

BIBLIOGRAPHIE

BALGA J.-P., *Le français et le tupuri en cohabitation au nord du Mayo-Kani*, Mémoire de D.E.A. ès-Lettres, Ngaoundéré -Université, 2005.

- BILOA E., « Le phonétisme du français en milieu tupuri au Cameroun », Ngaoundéré - Anthropos, *Revue des Sciences sociales*, vol. VII., 2002, pp. 213-232.
- BILOA E., *La langue française au Cameroun*, New-york - Peter Lang, 2003.
- BLONDE J. et al., *Le lexique du français au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- DUMONT P. et MAURER B., *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris, Hachette, 1995.
- CALINA T., « Transfert syntaxique et mélange de codes : cas du français régional parlé au Nord-Cameroun », *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS)*, v. 1, n°3, Yaoundé, Africana Publications, Université, 2009, pp. 23-54.
- FECKOUA LAOUKISSAM L., *Les hommes et leurs activités en pays toupuri du Tchad*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris III, 1977.
- LEHMANN A. et MARTIN-BERTHET F., *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, Paris, Nathan Université, 2003.
- MEILLET A., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, P.U.F.
- MOREAU M.-L., « Variation ». *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Pierre Mardaga, 1998, pp. 283, 284, 1997.
- POTTIER B., *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique*, Nancy - Université, 1963.
- POTTIER B., « Sémantique et noémique », *Anuario de estudios filológicos, Universidad de Extramadura*, Caceres, 1980.
- QUEFFELEC A., « Variabilité morphosyntaxique des français parlés en Afrique noire », *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS)*, vol. 1, n°1, Yaoundé, Presses Universitaires, 2004, pp. 93-109.
- QUEFFELEC A., « Restructurations morphosyntaxiques en français populaire camerounais : l'expression des modalités injonctives et interrogatives dans le discours rapporté », *Le français en Afrique*, n° 21, 2006, pp. 261-280.
- RUELLAND S., *Dictionnaire tupuri-français-anglais (région de Mindaoré, Tchad)*, Paris : Peeters/ SELAF, 1988.
- RUELLAND S., *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), Phonologie, morphologie, syntaxe*, Thèse pour le Doctorat d'État ès-Lettres, Paris : Université de Lille III, 1992.
- THIBAUT P., « Changement linguistique », *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Pierre Mardaga, 1997, pp. 65-71.
- TOURATIER C., *La sémantique*, Paris, Armand Colin, 2005.